L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. | **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 AVRIL 1863.** | **Entre les rues Bienville**

Nouvelle-Orléans :
JEUDI MATIN, 2 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E Roger & Co—A leurs salles d'encan, rue Vieille Levée; Marchandises sèches et articles de fantaisie linge fait, chemises et chapeaux.

Par Vincent & Co.—A leur magasin d'encan, rue de la Douane: Marchandises sèches étrangères et du pays.

Par les mêmes—A 10 heures, dans la rue de la Douane, No 61: Barèges anglais, châles, dentelles, &c.

Par E. M. Jacobs—Rue des Grands-Hommes, entre Mandeville et Espagne: Un lot de meubles.

Par R. B. Sykes—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 61: Viandes conservées, chandelles, tabac, bœuf, amidon, &c.

Par R. T. Montgomery—A midi, dans la rue du Camp, No 93: Farine, bacon, avoines, bœuf, thé, whisky, eau-de-vie coton, &c.

Par E. Scott—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 64: Jambons, épaules, harengs, thé, ale, porter, &c.

Par J. P. Boisseau—A 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier: Groceries et provisions.

Affaire de Pattersonville.

Le journal officiel a publié sur cette affaire un second compte-rendu qui ne diffère pas matériellement du premier. Seulement il ajoute au nombre des prisonniers, déjà connu, une quarantaine de marins du *Diana*, ce qui élève le nombre total à 120. *L'Era* insiste sur la faute commise par le capitaine Peterson qui a voulu revenir par l'Atchafalaya, au lieu de suivre la passe du Grand Lac, suivant la recommandation expresse du général Weitzel.

En ce qui concerne le steamer *Calhoun*, le journal officiel nous donne les renseignements suivants:

Le bruit de l'engagement fut très distinctement entendu à Brashear City et le *Calhoun* fut expédié aussitôt que possible au secours du *Diana*. Le capitaine Jordan, supposant que le *Diana* était dans la passe du Grand Lac, s'avança jusque là. N'y trouvant pas la canonnière, il voulut revenir mais, faute de pilote, le *Calhoun* échoua. Heureusement, il s'éleva une forte brise du Sud qui, en faisant enfler les eaux du lac, remit le *Calhoun* à flot. Sans cette circonstance, les rebelles, après avoir réparé le *Diana*, auraient pu faire deux prises au lieu d'une.

Ce désastre, dit en concluant le journal officiel, est clairement le résultat de la désobéissance aux ordres donnés et, comme tel, servira sans doute de leçon aux officiers de l'armée et de la marine.

Le major-général Loring.

(Extrait de l'*Appeal* du 26.)

Aux Editeurs de l'*Appeal*—Comme l'attention de tous est maintenant fixée dans la direction de la Passe Yazoo et sur l'expédition qui essaye de tourner Vicksburg par cette route, je prends la liberté de donner à vos lecteurs une esquisse intéressante de l'histoire du major général Wm. W. Loring, le héros du fort Pemberton.

Il est né à Wilmington, en 1823; il n'a donc que 40 ans et il est dans la force de l'âge. Sa famille alla s'établir dans la Floride quand il était fort jeune et je crois qu'il regarde cet Etat comme le sien. A l'âge de 13 ans, il commença sa carrière militaire et se trouva aux batailles de Wahoo Swamp, de Withlacoochee et aux fourches du Withlacoochee, avec les Indiens Séminoles.

En 1837, à l'âge seulement de 14 ans, il commandait une compagnie à la bataille d'Alaqua avec les Indiens Uchee. Ces engagements furent sa première guerre.

Quand la guerre éclata avec le Mexique, il partit encore avec avantage. Il se trouva aux batailles de la Vera Cruz, de Cerro Gordo, Contreras, Churubusco, Chapultepec, Mexico, (perdant son bras gauche aux portes de cette capitale) et de Garita de Belen. Il fut deux fois breveté pendant cette guerre où il se signala d'une manière brillante.

Depuis la guerre du Mexique, le général Loring a été envoyé dans les montagnes Rocheuses, dans l'Oregon, en Californie, dans l'Utah, le Nouveau-Mexique et sur la frontière du Texas.

Pendant ces seize années, son vieux régiment—les chasseurs montagnards—n'a pas eu, avec les Indiens, moins de 70 engagements dont plusieurs étaient des batailles sérieuses où il fut toujours victorieux sous la conduite de son chef. Il traversa le continent en 1849, avec son régiment pour se rendre en Californie à l'époque où régnait la fièvre de l'or. Cette traversée est un plein succès et il acquit sur cette partie du continent une connaissance égale sinon supérieure à celle d'aucun explorateur.

Il a figuré dans la guerre actuelle dès le commencement. Chargé tout d'abord du département du Nouveau Mexique, il se fit une haute réputation comme officier et comme homme.

Il arrêta la retraite de l'armée de l'infortuné Garnett dans le nord-ouest de la Virginie. Il plaça les troupes en position à la bataille de Green River, livrée par le général Jackson, devant Cheat Mountain. Il plaça aussi le général Edward Johnson en position pour protéger son arrière-garde lorsqu'il livra la bataille de la Passe Alleghany, aussi devant Cheat Mountain.

Il commandait l'armée du nord-ouest de la Virginie pendant toute la campagne si pénible de Valley Mountain, Cheat Mountain et Big Sewell.

Il était avec Stonewall Jackson pendant cette campagne d'hiver à Hancock dans le Maryland et à Romney en Virginie. Les souffrances de nos troupes pendant cet été et cet hiver sont encore fraîches dans nos souvenirs, et la part qu'y prit le général Loring est bien connue.

Il livra une bataille à Hancock et à Bath et de là fut envoyé pour prendre le commandement des forces dans l'est de la Virginie et dans la Caroline du Nord, à l'époque de la prise de l'île Roanoke. Sa présence ayant été jugée nécessaire au service dans le sud-ouest de la Virginie, il se mit à la tête de l'armée en décembre, et fit la brillante campagne où le brave Jenkins soumit toute l'arrière garde de l'ennemi dans le sud-ouest de la Virginie, pendant qu'il se présentait devant les lignes fédérales et livrait les batailles de Fayette Courthouse, Cotton Hill, Gauley et Charleston—refoulant l'ennemi à 200 milles de distance et obtenant pour résultat la possession de la vallée du Kanawha.

Ayant un grand désir de participer à la lutte dans la grande vallée du Mississipi et n'ayant, pendant l'hiver, aucune perspective de bataille dans le sud-ouest de la Virginie, ce général montagnard a demandé à venir rejoindre l'armée du Mississipi, espérant y remporter de nouveaux succès.

Arrivé à Grenada, il a vu l'ennemi, frustrer son espoir et se retirer devant lui. Commandant la première division de l'armée du Mississipi et de l'est de la Louisiane, le général Loring s'est concilié les bonnes dispositions des troupes et des habitants. Il a été envoyé vers le Haut Yazoo pour faire face à l'expédition des Yankees et il les a déjà rudement traités et forcés à battre en retraite. S'il était forcé lui même dans sa position, cela n'arriverait qu'après tous les efforts imaginables pour s'y maintenir.

Je vous ai communiqué les principaux traits de la carrière militaire de ce général. Son caractère particulier est irréprochable, et sa bonté, son urbanité et sa douceur naturelle forment un contraste étrange avec ce qu'on pourrait attendre d'un général qui n'a certainement pas manqué d'occasion pour endurcir son cœur dans les scènes de carnage.

L'invasion du Kentucky.

L'*Evening Express* du 28 mars reproduit les dépêches suivantes adressées au *Chicago Times* :

Cincinnati, 15 mars—Les principaux Unionistes du centre et du sud du Kentucky sont tellement convaincus d'un soulèvement général et d'une formidable invasion de l'Etat par l'ennemi, qu'ils règlent leurs affaires aussi vite que possible et se préparent à quitter l'Etat. Il n'est pas contestable que la sécession dans le Kentucky ait pris des proportions formidables, et qu'une révolution éclatera avant trente jours. Des hommes de tous les partis appartenant au civil et à l'armée, le savent et s'y préparent.

Des troupes venant de l'Est passent ici, mais elles ne sont pas envoyées dans le Kentucky, et les forces qui sont dans cet Etat sont trop restreintes pour être d'aucun service. L'organisation des 10,000 hommes de cavalerie de Morgan ne sera pas prête à temps. Nous sommes sur la crête d'un volcan terrible, dont l'éruption immédiate menace d'enfanter d'affreux désastres.

Il arrive chaque jour des réfugiés du Kentucky qui vont au Nord, tandis qu'il ne retourne dans l'Etat que ceux qui sont connus comme ayant des sympathies pour le Sud.

Cincinnati, 17 mars—On ajoute foi ici au bruit de l'évacuation de Vicksburg par deux motifs. L'un est que les troupes fédérales ont rendu l'évacuation nécessaire par leur mouvement sur les derrières des rebelles, en coupant leurs communications. L'autre est qu'en laissant Port Hudson pour barrer le passage du Mississipi, tandis que les troupes rebelles de Vicksburg se retireront dans l'intérieur, pour aller renforcer les rebelles dans l'Est Tennessee, pour opérer une autre invasion du Kentucky. Il n'est plus douteux que la plus formidable invasion aura lieu aussitôt que les routes seront praticables.

LES ELECTIONS DU NEW-HAMPSHIRE.

Le résultat final de ces élections n'était pas encore connu, à New-York au départ du *Roanoke*. Voici les quelques réflexions que fait à ce propos le *World* dans son numéro du 16 mars :

Avant les élections du New-Hampshire, le comité d'Etat républicain avait publié ce qu'il appelait un aperçu "exact" du résultat probable dans cet Etat. Cet aperçu répandu au loin par la presse se résumait ainsi :

Votes républicains, 35,056.—Démocratiques, 32,172.

Majorité républicaine, 2,884.

Les chiffres actuels tels que l'*Appeal* télégraphique républicain les donne, c'est à dire moins favorables au parti démocrate que la réalité, sont comme suit :

Votes démocratiques 37,300—républic. 30,300

Majorité démocratique 5,000.

Cela constitue un tout autre différence de 11,300 contre la première estimation et la réalité. Nous vendra-t-on pas encore une compensation...... [illegible] ...... probable des élections du Connecticut ?

Paris [illegible]—La *Tribune* de Mobile du [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

Cour provisoire des Etats Unis.—*Mercredi matin*—Freitas contre Freitas—La Cour a donné gain de cause à la demanderesse et lui a confié l'enfant. Le partage des biens de la communauté est décrété.

L'affaire du bois coupé (procès intenté à la compagnie de Carrollton) a été appelée. M. Roselius représente la compagnie et MM. Cutter et Thomas les défendeurs.

Les ordonnances—Nous engageons encore nos lecteurs à prendre connaissance des ordonnances qu'a publiées le capitaine Miller, maire de la ville, et surtout à ne pas les oublier; un sommaire en a déjà été publié dans ce journal. Beaucoup de personnes qui avaient négligé ou qui n'ont pas l'habitude de lire les arrêtés de police, ont déjà été traduites devant le Prévôt pour violation des ordonnances; le magistrat les a condamnées à une amende qu'elles auraient pu éviter en s'occupant un peu plus de ce que les autorités exigent d'elles.

Mortalité—Le Bureau de Santé annonce dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu 90 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 29 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont la diarrhée chronique, les affections pulmonaires et le croup.

Soixante-six des morts étaient des Etats-Unis.

Cour Prévôtale.—*Mercredi matin*—Wm Vink a été condamné à deux mois de prison pour vol d'instruments de dentistes dans la salle d'encan de M. Montgomery. Il a dit qu'il les avait pris parce qu'il était dentiste et croyait que personne ne pourrait en profiter.

Plusieurs propriétaires de brouettes ont été condamnés à l'amende pour violation de l'ordonnance. Il y a trois jours que nous les avertissons de la remise en vigueur de la loi.

Elizabeth Saint, reconnue coupable d'avoir débité de la boisson à un soldat, a dû acquitter une amende de $25.

Deux matelots, qui s'étaient trop désaltérés et avaient distribué des coups de poings de droite et de gauche, ont été condamnés chacun à $20 d'amende.

Un Irlandais de haute taille qu'on a trouvé ivre et dormant dans une église, une bouteille de whisky à ses côtés, a répondu qu'il allait voir le prêtre et était tombé en route. Le magistrat l'a renvoyé de la plainte.

Acquittement de M. Tisdale.—Le juge Peabody a lu, hier matin, quelques instants avant de lever la séance, un décret qui acquitte M. Tisdale. Le temps nous a manqué pour en prendre une copie; nous avons seulement jeté à la hâte quelques notes sur le papier.

La poursuite a soutenu, dit le magistrat, que cette foire cachait une réunion des ennemis des Etats Unis; M. Tisdale a déclaré qu'elle n'avait été organisée que dans un but charitable. Les principaux témoins à charge sont trois jeunes garçons.

Ils ont dit avoir entendu des hourrahs, avoir vu des romances imprimées, de petits drapeaux et d'autres emblèmes de sécession, et leur témoignage semblait avoir établi le fait mais la défense a produit au moins dix témoins qui ont affirmé qu'ils se sont trouvés dans la salle toute la soirée et qu'ils n'ont ni vu ni entendu ce dont avaient parlé les trois jeunes gens.

Il est moralement certain que si des hourrahs avaient été poussés, si on avait déployé des drapeaux, si on avait offert des romances imprimées, les témoins de M. Tisdale l'auraient remarqué. Les dépositions de témoins à charge aux mêmes se sont accordées avec celles des citoyens qu'avait appelés la défense. Les témoins ont nié ce qu'avaient dit les jeunes garçons. En un mot, le pour et le contre se balancent également dans les témoignages de la poursuite et ce que celle-ci a prouvé peut à peine être considéré comme donnant à la réunion le caractère qu'on lui reproche.

Il est clairement établi qu'on y a vu deux petits drapeaux confédérés, mais c'étaient deux dames qui les portaient. Les témoins à décharge sont trois ou quatre fois plus nombreux que ceux de la poursuite et quelques-uns de ces derniers, dont les dépositions n'ont pas été contredites et sont dignes de foi, ne diffèrent pas de celles des témoins de la défense.

Quant à ce qu'a dit l'accusateur contre les dépositions de certains témoins de M. Tisdale, parce qu'ils ont pris le serment d'allégeance bien que leurs sympathies fussent du côté des rebelles, le tribunal ne s'y est pas arrêté, car les preuves n'ont pas été suffisantes pour détruire leurs témoignages. Après avoir pesé les dépositions avec impartialité, il faut en venir à la conclusion que M. Tisdale ne mérite pas de punition et que rien dans cette affaire ne la justifierait.

Le voleur blessé.—Nous avons annoncé hier que l'officier McGregor a arrêté et blessé, dans la nuit de mardi à mercredi, un voleur qui sortait d'une maison inhabitée de la rue Foucher et essayait de s'enfuir.

On a trouvé sur l'individu une montre en or qu'on dit avoir été volée, et, dans la mansarde, une autre montre (No 4332) et d'autres objets. La police était sur les traces du voleur depuis plusieurs jours.

Louisiana Academy—Cette institution, dirigée par le colonel A. Ferrier, ayant vu s'accroître considérablement le nombre de ses élèves, on nous prie d'informer les familles que le personnel des professeurs a été augmenté en proportion des nouveaux besoins. De vastes salles destinées aux études ont été ajoutées aux dispositions primitives. L'enseignement des mathématiques, de l'Anglais et du Français est l'objet des plus grands soins dans cet important établissement.

Salon de bière de Casino—M. Jules Sabrié qui tient maintenant le salon de bière du Casino, rue de la Douane, No 93, anciennement tenu par Louis Stegle, prévient le public qu'on trouvera toujours dans cet établissement un lunch chaud ou froid et de la bière et des liqueurs de première qualité. Rien ne sera négligé pour maintenir l'excellente réputation de cette maison.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Brashear City.

UN DESASTRE A PATTERSONVILLE.

Capture d'une partie de deux compagnies d'infanterie.

Indiens au service des Etats Confédérés

Le bruit qui courait depuis trois jours sur un échec subi par les forces fédérales sur l'Atchafalaya près de l'embouchure du Teche est pleinement confirmé ce matin par le journal officiel auquel nous empruntons les nouvelles qui suivent :

Il parait, dit le correspondant du *Era*, que le capitaine Peterson avait reçu ordre samedi matin d'embarquer deux compagnies d'infanterie et de faire une reconnaissance dans le but de savoir si l'ennemi avait reçu des renforts en infanterie. Il ne devait pas aller au delà du point où un bayou se jette dans l'Atchafalaya, à l'ouest de Pattersonville.

Mais le capitaine Peterson ne se contenta pas de remplir à la lettre la mission qu'il avait reçue et avec un zèle qui lui a été fatal, il résolut de pousser sa reconnaissance jusqu'au centre de la position occupée par l'ennemi.

S'avançant avec prudence sur les bords du bayou jusqu'à un demi-mille de Pattersonville, du côté d'en haut, il rencontra tout à coup quelques cavaliers rebelles qui galopaient sur la levée. Une bombe fut tirée par le *Diana*, mais sans aucun effet sur eux. Ils continuèrent à reculer jusqu'au moment où ils rejoignirent le gros de leur cavalerie, consistant en plusieurs compagnies, qui étaient restées cachées derrière une sucrerie.

Cette découverte faite, tous les canons du *Diana* furent braqués sur l'ennemi, et on fit pleuvoir dans ses rangs les boulets et les bombes non sans quelque résultat visible. Plusieurs compagnies d'infanterie rebelle rejoignirent alors la cavalerie, formèrent une ligne de bataille et ouvrirent contre nous un feu très vif.

Pendant que toute l'attention de la canonnière était portée sur cette force combinée d'infanterie et de cavalerie, une batterie de quatre pièces de campagne fut subitement amenée dans un champ de maïs voisin, à vingt pas au plus du bateau, et de là commença sans délai une canonnade très active.

Ce fut en ce moment que le capitaine Peterson, pendant qu'il se tenait à tribord, près de la cabine du pilote, donnant des ordres à ses hommes, reçut une balle qui le frappa à la poitrine et l'étendit sur le pont. Les seules paroles qu'il put prononcer furent : "Je suis un homme mort." Il ne reparla plus. A peine le capitaine Peterson avait-il succombé qu'un autre projectile frappa le contre-maître, M. Dolliver, qui se tenait à son poste et commandait le service d'un des canons Dahlgreen. Il a été tué sur le coup.

Il devint alors évident que l'objet de l'ennemi était de tirer sur ceux de nos hommes qui servaient les grosses pièces. M. Munford qui était chargé du canon Parrot avait été tué et une véritable pluie de balles tombait sur ceux qui étaient placés à l'avant de la canonnière.

En conséquence, ces pièces furent abandonnées et dès lors toute canonnade cessa à bord du *Diana*. Tout ce que les hommes purent faire, fut de se coucher à plat ventre sur le pont pour éviter les projectiles dont les œuvres supérieures du bateau étaient criblées. Les bastingages furent emportés et les éclats de bois, volant en tous sens, firent plus de mal que les boulets de l'ennemi.

Le troisième coup tiré par les rebelles, coupa les cordes de la barre du gouvernail et le *Diana*, sans secours, fut livré au courant. Le dommage ne put être réparé de quelque temps et dans l'intervalle, la canonnière fut emportée de la poupe en avant du côté de l'ennemi qui lui envoya un feu d'enfilade à la distance de 60 pieds. Tous les officiers qui commandaient sur le pont ont été tués ou blessés.

Le pont de la bouilloire fut mis en pièces par les balles, la mitraille, les bombes de l'ennemi. Quand le bateau changea de position, les pièces rebelles furent placées de manière à prendre le pilote [illegible]

M. Hall, officier du pont, fut atteint à la tête. Il descendit en disant à ses hommes : "Combattez jusqu'à la dernière extrémité."

Tous les officiers de la canonnière, étant de moustiques, ont tiré [illegible] [illegible]

Le lieutenant Allen de l'[illegible] du général Weitzel s'est distingué par sa bravoure. Il s'opposait à ce qu'on amenât le pavillon et il ne quitta le pont du bateau qu'au moment où il fut blessé [illegible] [illegible]

wett, du 168e de New-York, et une compagnie du 12e régiment du Connecticut, sous les ordres du lieutenant Bakley. Autant qu'on peut le savoir jusqu'à présent, il n'y a eu que neuf tués sur le *Diana*.

Ainsi que je le dis plus haut, parmi les tués se trouvent le capitaine Peterson, le contre-maître Dolliver et le chef de pièce Munford.

Le capitaine Jewett a été blessé à la tête, mais il va bien maintenant. L'officier Hall, du *Diana*, a reçu une blessure grave à la tête. Le lieutenant Allen a été blessé au bras et à l'épaule, mais ses blessures ne sont pas graves. Le lieutenant Farris, de la compagnie K, du 12e Connecticut, a eu la poitrine percée d'une balle et ne survivra pas, selon toute apparence. Plusieurs soldats ont été blessés plus ou moins dangereusement.

La canonnière *Calhoun* se rendit de Brashear City à Pattersonville avec un pavillon de trêve, pour prendre les morts, porter des provisions aux blessés, et, s'il était possible, obtenir que les prisonniers fussent mis sous parole.

Le *Calhoun* est revenu dans la soirée, apportant les corps de Peterson, Dolliver, et ceux des deux compagnies d'infanterie et des marins du *Diana*. Tous les officiers ont été retenus et envoyés à la Nouvelle-Ibérie, à l'exception du lieutenant Allen qui a été laissé à la maison du docteur Grant, à Pattersonville. Les hommes, mis sous parole, rapportent qu'ils ont été bien traités par les rebelles pendant leur court emprisonnement. Ils avaient été conduits dans une maison de garde couverte en lataniers et avaient reçu des rations de maïs et de viande salée. Les femmes de Pattersonville ont eu beaucoup de soins pour les blessés; elles ont prodigué tout ce qu'elles avaient à leur disposition, bien qu'il n'y eût pas un seul baril de farine dans l'endroit pour faire un plat de gruau. Elles ont promis de faire cuire tous les articles envoyés aux blessés et de veiller à ce qu'ils soient bien soignés.

Le colonel Gray commandait le poste. Quatre-vingt-dix de ses hommes ont été mis sous parole. Leurs noms n'ont pas encore été envoyés au bureau de l'adjudant-général.

Il y a dans le camp rebelle plusieurs compagnies d'indiens Comanches et Arizoniens. Ils sont couverts de haillons, se servent de toute espèce d'armes, et ils étaient presque tous ivres quand le *Calhoun* était à Pattersonville.

Le *Diana* a été envoyé à Franklin.

Nouvelles du Texas.

Grand commerce d'échange par Matamoras—80 navires à l'embouchure du Rio Grande—Incursion sur le sol mexicain—Capture d'une goëlette.

L'*Era* a reçu des nouvelles de Matamoras jusqu'au 25 mars ; nous lui empruntons ce qui suit :

Le gouverneur Lubbock, dans son message à la Législature, annonce qu'il ne se portera pas candidat, pour une réélection, mais qu'il suivra l'impulsion de son cœur et prendra une part plus active à la guerre. Le gouverneur dans son message dit que le Texas a fourni 87,000 hommes à l'armée confédérée. Il recommande une loi de conscription pour l'Etat qui comprenne tous les hommes valides de 16 à 60 ans, et cette loi adoptée par la Législature est maintenant en force. Le gouverneur a dit que d'après les calculs les plus stricts cette loi ajoutera it 27,000 hommes à l'armée. Cette loi ne fait pas d'exemption ; tout homme qui peut se tenir sur ses pieds doit partir.

Les forces rebelles sur le Rio Grande ont été concentrées près de l'embouchure du fleuve. Cela donne aux réfugiés une chance de s'échapper au Mexique et des centaines en profitent. La plupart de ceux qui sont venus sur le Honduras se sont déjà enrôlés dans le régiment de cavalerie du colonel Davis et sont des déserteurs. Il en reste 75 à Matamoras qui attendent des moyens de transport.

Un immense commerce se fait sur le Rio Grande et l'on savait qu'un train de six cents chariots chargés de coton était en route pour Brownsville. Chaque chariot porte en moyenne six balles, le train porte donc au moins 3500 balles. Ce coton sera échangé pour des fournitures d'armée, des couvertures, des munitions, &c, qui seront rapportées par le même train.

Au départ du *Honduras* il y avait à l'embouchure du Rio Grande 80 navires de toutes les parties du monde. Il y a beaucoup d'allèges de New York qui font payer très-cher leurs services. Ils demandent deux piastres par baril de farine, et cinq par balles de coton, et cinq piastres pour embarquer et débarquer un homme, le tout en espèces.

Le *Brownsville Flag* du 20 mars contient un compte rendu de la capture du colonel Davis et des autres officiers sur le sol mexicain. Il dit que le capitaine Montgomery a été pendu et appelle Davis et ses hommes des rénégats.

Le *Flag* contient un article dans lequel il cherche à excuser l'invasion du sol mexicain, tout en la blâmant au point de vue du droit des gens. Il dit qu'elle a eu lieu à l'insu du général confédéré Bee qui décline toute responsabilité à cet égard.

Le *Flag* donne les nouvelles suivantes.

Nous apprenons, par des rapports qui viennent de source mexicaine, que le capitaine Benavides qui commande les avant-postes confédérés près des Casernes Binggold a de nouveau traversé dans le Mexique, et a capturé et détruit un village mexicain près de Guerrero. La cause de cette invasion est le fait que des rénégats du Texas infestaient cette localité et que non seulement ils insultaient nos hommes en toute occasion, mais qu'ils offraient toute sorte de tentations à nos soldats pour les faire déserter. Ils avaient sur la rivière une organisation régulière dirigée par cet idiot de consul yankee à Matamoras et ils profitaient de l'hospitalité mexicaine pour violer les lois du pays qui les protégeait. Ils trouveront qu'il est dangereux de trop compter sur la protection du Rio Grande.

Il y a quelque temps un brick yankee fit naufrage sur la côte du Texas, près du Rio Grande. Son équipage fut fait prisonnier, et les autorités prirent possession de la cargaison, de sorte que le pays est rempli de marchandises qui viennent de la prise. Trois matelots avaient été faits prisonniers et relâchés sur parole.

Ces trois hommes se promenant sur la plage près de la carcasse du batiment naufragé, résolurent de faire une prise. Ils aperçurent un batiment yankee ancré dans les eaux du Texas et se rendirent à bord. Le capitaine était à terre; ils firent l'équipage prisonnier, levèrent l'ancre et se dirigèrent vers la plage. Le batiment vint bientôt échouer sur un banc de sable, où il se trouve avec une cargaison de farine, de grains et de café. Les hommes se rendirent au quartier général et demandèrent leur part de prise. Nous ne connaissons les noms que de deux de ces hommes, Martin et Smith. L'un d'eux dit qu'il a aidé à capturer la goëlette parce qu'on lui a volé il y a quelque temps et qu'il avait résolu d'empêcher les voleurs de la garder sous le pavillon yankee. La prise vaut $25,000.

Lettre de Richmond.

(*Correspondance du* MEMPHIS APPEAL.)

Richmond, 16 mars 1863.

La question des subsistances est la seule question qui nous préoccupe sérieusement. Si nous pouvons seulement tenir jusqu'à la prochaine récolte de céréales, il n'est pas à craindre que le Nord réussisse dans ses derniers efforts désespérés pour soumettre les Etats Confédérés.

Déjà le gouvernement de Lincoln, désespérant du succès sur les champs de bataille, de la possibilité de faire insurger les nègres et de réduire nos forts et nos ports avec ses terribles batteries blindées, a résolu d'adopter la politique de nous réduire par la famine.

L'ordre de Rosencrans pour l'expulsion et le renvoi au Sud, dans les dix jours, des familles des soldats confédérés, n'est dicté que par un calcul arrêté de nous envoyer autant de bouches de plus à nourrir.

Le correspondant dit avoir appris d'une dame récemment arrivée de Baltimore que l'amiral Dupont a écrit à Washington qu'il ne faut pas compter sur un succès dans l'attaque de Charleston, à cause des admirables défenses de ce port; mais malgré cette précaution nous devons nous attendre à l'ouverture de la canonnade dans peu de jours. S'ils échouent, comme nous en avons la conviction, ils s'appuieront sur leurs rapports faits si prudemment à l'avance et diront qu'ils n'avaient jamais compté sur la victoire. S'ils réussissent ils proclameront que la rébellion est pratiquement à sa fin et que dans 90 jours de plus on verra chaque Etat séparé rentrer dans l'Union.

Les nouvelles du fort Pemberton et du Port Hudson sont excessivement encourageantes et nous inspirent la confiance que le bas Mississipi au-dessus de la Nouvelle-Orléans sera abandonné par l'ennemi. Le nombre de tués et de blessés dans la récente explosion, à la fabrique de cartouches, a été de 31 femmes et 2 hommes tués, 1 femme disparue, 25 femmes et 5 hommes blessés; en tout 64 victimes.

Le général Lee était à Richmond depuis quelques jours. Il est en bonne santé et parait capable de supporter encore une douzaine de campagnes. DIXIE.

Un aveu surprenant.—Le New-York *Times* fait la déclaration suivante dans un de ses derniers numéros :

L'appui que nous avons donné à la proclamation d'émancipation du Président a toujours été basé sur son caractère militaire—sur le fait que c'était un moyen pour arriver à la fin, un instrument qui devait servir à la préservation de l'Union. Nous ne l'avons jamais appuyée par d'autres motifs; et si nous voyions des raisons de croire que le retrait de la proclamation pût restaurer l'Union et ramener tout le pays et tout le peuple à leur allégeance à la Constitution, nous serions en faveur du retrait.

Les défenses de Vicksburg—Un correspondant du *Mobile News* mentionne le fait que la garnison qui défend actuellement cette ville se compose d'hommes venant de tous les points de la Confédération—chaque Etat ayant ici ses représentants. L'Alabama et la Georgie se font remarquer par le nombre et la valeur de leurs soldats. Le Tennessee et le Kentucky et même la Virginie et les Carolines ont quelques-uns de leurs enfants parmi les braves gardiens de Vicksburg. Quant à l'Arkansas, à la Louisiane et au Texas, ces Etats sont représentés ici par un corps de troupes assez braves ainsi intelligents qu'aucun qui ait jamais affronté l'ennemi sur les champs de bataille. (*Appeal.*)

Recommandation opportune—Les représentants de l'Alabama au Congrès Confédéré [illegible] [illegible]

Ventes d'esclaves—Le *News*, de Shreveport, Louisiane, dit qu'à une vente qui a eu lieu, [illegible] [illegible] 14 [illegible]

Interruption de la navigation d'un [illegible] [illegible] Virginie occidentale [illegible] [illegible]

Un belier monstre pour Dixie—Nous lisons dans le *Journal of Commerce* du 14 mars :

"Un négociant américain, arrivé par le *City of Baltimore*, apporte la nouvelle qu'un autre bélier monstre est en voie de construction pour les rebelles dans le voisinage de Londres. Il a 350 pieds de long, est cuirassé, a une proue formidable, et aura quatre machines à vapeur. On le représente comme le plus terrible de tous les béliers. Il n'est pas douteux qu'il ne soit construit pour les rebelles, ce négociant a pris soin de s'assurer du fait. Ces faits étonnants ainsi bien que d'autres qu'il a découverts et qui concernent les nombreux steamers blindés et autres qu'on construit dans différentes parties de l'Angleterre seront soumis au gouvernement des Etats-Unis.

Un suicide par abolitionisme—Lewis Carr, riche habitant du comté de Posey, Indiana, s'est suicidé samedi dernier, en se pendant avec une chaîne d'amarre. C'était un violent démagogue, devenu fou d'abolitionisme. [*Chicago Times*]

FEUILLETON.

JEAN DIABLE
PAR PAUL FÉVAL.

VII.

NUIT OCCUPÉE.

Il y avait un feu de souches dans la grande cheminée afin de chasser l'humidité qui séjourne dans les appartements vides. La lune oblique projetait en losanges l'ombre quadrillée des chassis sur la longue draperie des rideaux tout blancs, sortant de l'armoire et qui gardaient encore leurs plis. La nuit était calme au dehors, où l'on n'entendait d'autres bruits que la brise chantant sa gamme chromatique dans les branches, et le moulin avare qui empiétait sur l'heure du sommeil.

Le comte Henri était assis devant un secrétaire dont la tablette soutenait son portefeuille ouvert, ses pistolets et plusieurs lettres décachetées. La lumière de la lampe tombait d'aplomb sur sa belle tête, toute jeune mais admirablement réfléchie, qui s'appuyait contre sa main. Ses doigts délicats, mais fermes dans leur modelé, se perdaient à demi sous les boucles blondes et courtes de ses cheveux. Il avait les yeux baissés, et la ligne qui descendait de son front à ses cils, selon la courbe de sa longue paupière, était d'une exquise pureté. Son front vaste pensait amplement ; la volonté renflait les parois de son crâne, et peut être que, vers ces oreilles harmonieuses qui semblaient sculptées dans le marbre blanc, sous la douceur de ces boucles soyeuses, un adepte de la science phrénologique eût deviné de ces collines jumelles où Gall a placé les conjecturales promesses de la gloire militaire,—et la menace du meurtre.

Tout le monde n'est pas élève de Gall, et tous les élèves de Gall ne sont pas parfaitement d'accord entre eux. Le commun des mortels, au lieu de chercher ces monticules problématiques, aurait arrêté son regard sur les délicatesses presque féminines de ces tempes, sur l'attache à la fois élégante et vigoureuse de ce cou, et surtout sur ces lèvres si nettement découpées, où jouait en ce moment un sourire pensif.

—Qu'a fait aujourd'hui le vieux Gregory ? murmura-t-il, tandis que son sourire s'égayait. De combien de pas a-t-il avancé sur la trace ?....

—Et moi-même, reprit il, quel est le bilan de cette journée où devait se jouer une maîtresse partie ? Ai-je gagné ou perdu ? faut il marquer ou démarquer des points ?

Il prit une feuille de papier blanc et trempa sa plume dans l'encre.

—Mon pauvre diable de maître, poursuivit-il, était un homme intelligent et savant, après tout. Son malheur, c'est qu'il a rencontré plus savant et plus intelligent que lui.... l'affaire Thompson est un trait de génie!.... je crois que sans cette voie où j'ai lancé sa meute, le vieux Gregory en dépit même de ses propres calculs que je lui ai opposés chiffres pour chiffres serait déjà dans la droite piste.

Il traça la feuille blanche en deux par un long trait vertical. A droite il écrivit rapidement ces trois noms : *Jeanne, Suzanne, Mme Touchard*, à gauche, un seul : *Belcamp*.

Et il médita, comme si en lui-même il eût le bouleversement dégagé l'X d'une mystérieuse équation.

—*Multiplier les obstacles en se réfugiant sans cesse plus avant dans l'impossible*, prononça-t-il lentement, telle est la loi de Gregory Temple lui-même. Est-il [illegible] ment certaine! je ne sais et peu m'importe... accepté la bataille dans ce cercle, [illegible] centrer mes manœuvres..... Si j'avais par hasard, si quelque fou furieux, [illegible] drait l'être,—venait me dire: Tu es [illegible] j'opposerais la sincérité philosophique, [illegible] matique, absolue de ma table d'alibis [illegible] accusation déloyale ou extravagante; [illegible] vaincu encore dans l'arrière-lutte [illegible] contre la justice..... on a vu des [illegible] ma foi! je me suis souvent demandé [illegible] là-bas, à Séville, le taureau [illegible] dans l'arène l'épée du matador. [illegible] je m'en souviens, de crier au taureau [illegible] ou fou? Je suivrais le conseil, et d'[illegible] trouverais ma liberté en dehors de l'arène.

Sa main caressa son front doucement.

—*Multiplier les obstacles en se réfugiant sans cesse plus avant dans l'impossible*, prononça-t-il une seconde fois, comme si de cette parole une lumière eût dû jaillir; formule ingénieuse, mais puérile comme toute formule. Chaque fois que ces Archimèdes prennent le mors aux dents et crient: J'ai trouvé! le diable s'amuse. Qu'est-ce que l'*impossible*, humainement parlant? c'est ce que les faiseurs de théorèmes appellent l'absurde. Tout le système de Gregory repose sur une série de démonstrations par l'absurde. Etes-vous accusé d'avoir trop parlé? Prouvez que vous êtes muet; d'avoir mordu? ouvrez la bouche et montrez que vous n'avez pas de dents. Si le crime a laissé l'empreinte de son pied sanglant sur un parquet, faites-nous porter la, et que l'on voie vos deux jambes de bois. Comment condamner le muet pour une parole, le sourd pour avoir écouté à la porte, l'aveugle pour avoir visé un but, l'absent enfin, car c'est dans l'alibi que se résume la théorie, comment condamner l'absent pour un fait qui exige la présence réelle?......

—Si j'étais juge, continua-t-il, et que dix témoins dignes de foi vinssent me dire : "Cet homme a tué, je l'ai vu," je douterais,—mais je ne douterais pas davantage si cet homme répondait, par la bouche de dix autres témoins : "Je n'ai pas tué parce que je n'ai ni poignard, ni main, ni bras, ni épaule." La certitude est donc une l'impossibilité. Le témoignage des sens lui-même ne peut créer cet absolu qui n'existe pas. Il faut être un hardi compère pour s'asseoir sur un siége de juge!

Tout en parlant il avait écrit à la colonne de gauche, et sous le nom de Belcamp, deux autres noms : Laurent et Jeanne, de sorte que le tableau était figuré ainsi :

Marquis de Belcamp.	Jeanne.
Laurent.	Suzanne.
Jeanne.	Mme Touchard.

—J'ai gagné ceci, reprit-il, j'ai perdu cela.... J'ai gagné mon père, et c'était le plus difficile, car les circonstances se réunissaient contre moi. J'ai gagné, ce qui a pour moi une valeur incomparable, la connaissance exacte des deux derniers obstacles qui sont entre moi et mon but. Je savais que Constance Bartolozzi avait des héritiers; je les cherchais, ils sont là!

Son doigt pointait les noms de Laurent et de Jeanne.

—J'ai gagné beaucoup, poursuivit-il; j'ai beaucoup perdu aussi, soit par ma volonté et comme on sacrifie des pièces au jeu d'échecs, soit par le hasard que les meilleures combinaisons ne peuvent neutraliser tout à fait. Pouvais-je m'attendre à trouver ici Suzanne, la fille de Gregory Temple?.... Mauvaise carte, celle-là, si l'on ne met pas à la placer une adresse suprême!...... Mais gros atout, pardieu! si l'on parvient à la jouer à propos....... Viendra-t-elle?.......

Ses sourcils, froncés légèrement, se détendirent, et un sourire triste vint à sa lèvre, tandis qu'il murmurait :

—Pauvre Suzanne! je l'ai vue autrefois rayonner la jeunesse et le bonheur........ je l'ai vue si joyeuse et si belle que son aspect seul égayait le cœur comme un soleil de printemps. A présent, ses paupières tombent languissamment et comme un voile habitué à cacher des larmes....... Si elle ne m'avait pas rencontré sur sa route......

Il soupira et resta un instant silencieux.

—Marche! marche! murmura-t-il; ce n'est pas au Juif Errant seulement que la fatalité dit cela. Elle est là, et tout esclave d'une pensée tyrannique et plus grande que l'homme...... Suzanne est une arme dirigée contre moi...... Si je ne peux la détourner, je la brise, c'est la loi.

—A celle-ci, continua-t-il encore en arrêtant son regard sur le nom de Mme Touchard, j'ai donné une part de mon secret. Elle le livrera en temps et lieu, je le sais, et peut-être eût-il mieux valu rester pour tout le monde, en France, complètement étranger à l'affaire Bartolozzi... Mais le vieux Temple, d'accord avec le docteur Jean Diable, enseigne qu'il faut prendre la difficulté par les cornes...... JE NE PEUX PAS ETRE COUPABLE, voilà le principe. Dois-je me conduire comme ceux qui craignent leur conscience? L'imprudence n'est que pour le criminel. J'ai bien fait. Arrivons à ma belle Jeanne!

Depuis quelques secondes, sa plume esquissait avec une facilité singulière, et une remarquable vigueur d'exécution, la silhouette d'une jeune fille qui avait les yeux fermés et la tête renversée dans les belles masses de ses cheveux. Un maître eût signé cette gracieuse fantaisie, et quiconque avait vu Jeanne Herbet, ne fût-ce qu'une fois, l'aurait reconnue du premier coup d'œil.

—Jeanne! répéta-t-il de sa voix douce et sonore comme un chant. Ce nom est-il donc si charmant? Pourquoi va-t-il éveiller un écho tout au fond de mon cœur?.... Sa mort valait neuf millions; je l'ai sauvée deux fois en une journée..... Est-ce calcul?...... c'est calcul. Laurent et Jeanne sont devant moi comme un double écran qui arrêtera le regard de Gregory Temple... Je suis bien loin, dans l'impossible, et cependant je multiplie encore les obstacles derrière moi....

L'esquisse se modelait sous sa main habile. C'était bien Jeanne, évanouie, au moment précis où le premier souffle avait entr'ouvert ses lèvres décolorées. L'Oise coulait au bord de la prairie et le bouquet de saules était là.

—Si elle m'aimait..... pensa-t-il tout-à-coup..... si tous ces millions m'arrivaient comme une dot...... si l'œil imbécile du monde voyait en moi le héros de ce roman banal: les nœuds du gentilhomme ruiné avec l'opulente bâtarde?....

Il se mit à rire et biffa en trois coups de plume le croquis adorable.

—Elle est cent fois plus belle que cela! dit-il. Mille fois! Je crois que je l'aimerais malgré moi, si ma volonté n'était pas de ne point l'aimer. [illegible] depuis que je sais au monde, tout ce que j'ai voulu. Je veux ne pas l'aimer [illegible] pour avoir un incomparable bonheur. Je veux aimer comme on [illegible] à outrance! Elle sera [illegible] [illegible] [illegible] chanteur dont la baguette magique a changé en palais [illegible] fortune.....

La feuille de papier pliée touchait la flamme, en verre de la lampe et s'enflamma. Le comte Henri riait toujours; mais il n'y avait point de sarcasme dans son rire, qui était comme l'expression joyeuse et mâle d'un triomphe anticipé. Il ajouta, pendant que la flamme atteignait le nom et les traits de Jeanne :

—Est-ce assez de la faire comtesse?.... Il y a encore des royaumes à fonder.... Et, partant d'où je partirai, j'aurai moins de chemin à faire pour fonder un royaume que je n'en ai fait de mon cachot de Norfolk jusqu'ici! Qu'on raille si l'on veut, moi, je m'enivre sans gin : je serai roi pour qu'elle soit reine!

La cendre du papier brûlé s'envola, chassée par son souffle, puis l'expression de sa physionomie changea tout à coup. Il semblait guetter un bruit lointain qui n'était ni la voix du moulin ni la plainte de la brise nocturne. Il venait d'un pays où l'ouïe acquiert des sensibilités étranges. Par cette nuit calme et dans cette maison endormie, une autre oreille que la sienne n'aurait perçu que le silence.

—Elle a fermé sa fenêtre, murmura-t-il, elle n'était pas couchée.

Il disposa devant lui un cahier de papier à lettre, et sa plume, munie d'encre, resta suspendue, comme il arrive parfois à ceux qui ne savent comment entamer une épître. Mais tel n'était point son cas. Il écoutait.

Un son lointain et perceptible à peine résonna dans le corridor. Le comte Henri n'écouta plus. Il eut un sourire froid et dit :

—C'est sa porte.... elle vient.

Sa plume, en même temps, courut sur le papier, traçant des mots d'une écriture hâtée :

"Cher maître,

"Richard Thompson est à Paris sous un faux nom. Rien autre de nouveau.

"JAMES DAVY."

Il choisit dans son portefeuille une enveloppe timbrée d'avance à la marque postale de Londres, mais timbrée de façon à ce que l'empreinte fruste et confuse semblât effacée par accident et ne laissât point lire la date. C'était un véritable chef-d'œuvre de gravure. La lettre fut mise dans l'enveloppe, et reçut la suscription suivante :

"A Gregory Temple, esq., rue Dauphine, 19, Paris."

Quand la plume du comte Henri s'arrêta, il écouta encore. Un pas léger, mais distinct, se faisait entendre dans le corridor. Il ferma son portefeuille après y avoir mis la lettre, puis il baissa l'abat jour de sa lampe, et s'étendit, les yeux fermés, la tête appuyée sur le dossier de son fauteuil.

On frappa doucement à la porte. Le comte Henri ne bougea pas. On frappa une seconde fois, puis une troisième : toujours même silence et même immobilité. La clé cria dans la serrure comme si une main timide et faible eût hésité à la tourner, puis la porte roula sur ses gonds avec lenteur. Suzanne parut sur le seuil dans le costume qu'elle portait à la promenade ; elle n'avait quitté que son chapeau de paille, et les belles boucles de ses cheveux blonds tombaient éparses sur sa robe montante et boutonnée à l'anglaise.

Elle était si douloureusement émue qu'elle ne vit point le comte Henri auprès du secrétaire. Ses yeux égarés firent à plusieurs reprises le tour de la chambre qui lui semblait vide. Elle promena sa main sur son front, dont la mate blancheur avait des tons plombés. On devinait dans la détresse de son regard l'effort qu'elle faisait pour recueillir sa pensée.

Quand elle découvrit enfin le jeune comte endormi, un rouge vif remplaça le blême de ses joues. Elle referma la porte derrière elle et marcha tout d'un temps vers le secrétaire ; elle releva l'abat-jour de la lampe, de manière à en porter la lueur directement sur les traits du dormeur.

Elle l'examina longuement.

La figure d'Henri exprimait un calme profond. Autour de ses lèvres, il gardait ce franc et bon sourire qui était le charme de sa physionomie.

Les yeux de Suzanne se détournèrent de lui et passèrent en revue les objets supportés par la tablette du secrétaire. Elle eut un mouvement en apercevant les pistolets, et s'empara de l'un d'eux.

Aucun muscle ne broncha sur le visage du comte, mais le son double et sec du pistolet qu'on armait lui fit ouvrir les yeux nonchalamment.

—Etait-ce pour moi, miss Suzanne? demanda-t-il avec calme.

—Non, répondit la jeune fille en baissant les yeux.

[illegible] cela : vous êtes un don[illegible] jamais plus d'une femme, j'en[illegible] âme chrétienne à qui on mal[illegible] être inspirerait en effet des[illegible] ... Je ne dormais pas, mi[illegible] vous aurais pas laissé prendre[illegible] été chargée.

[illegible] pistolet sur la tablette [illegible] servi pour air [illegible] poursuivit Henri. [illegible] Suzanne. [illegible] répondit le jeune [illegible] parlera de [illegible] [illegible] Temple cache[illegible] qu'elle voulait parler [illegible] dans sa gorge.

—La nuit où j'assistai Richard était sombre, Henri, et je m'étais mis à l'ombre d'un pilier dans cette chapelle qu'éclairait une seule lampe. Comment m'avez vous reconnu, Suzanne?

—Vos traits m'étaient étrangers, répondit miss Temple, mais j'avais entendu votre voix. Henri eut un sourire.

—Ma voix! dit-il, c'est juste. Aucun déguisement ne me serait bon, et je suis bien heureux de n'avoir rien à cacher.

—N'avez vous réellement rien à cacher, James Davy? prononça tout bas Suzanne; j'ai entendu votre voix deux fois.

—Mistress Thompson, répliqua le jeune comte sans amertume ni provocation, mais avec une fermeté froide, je vous ai fait du bien : n'essayez jamais de me faire du mal!

A ce nom de mistress Thompson, un sanglot souleva la poitrine de Suzanne. Le comte Henri poursuivit d'un accent plus doux :

—Nous sommes seuls, madame, et je ne dis votre secret qu'à vous même. ... Quant à ce nom de James Davy, votre propre expérience vous apprend qu'il est des cas où une honnête femme peut être forcée de jeter un voile sur sa vie. Ainsi en est-il pour un homme d'honneur...... Moi, j'ai repris le nom de mon père; je souhaite sincèrement que vous puissiez porter bientôt le nom de votre mari.

—Mon mari! mon mari! répéta Suzanne, qui se laissa choir sur un siége en découvrant son visage baigné de larmes; mon père! mon pauvre petit enfant!

Le comte prit sa main froide qu'il réchauffa entre les siennes.

—Pourquoi m'avez-vous menacé, Suzanne? murmura-t-il.

—Moi, menacer! dit-elle au plus profond de son accablement. Est-ce que je puis menacer? Est-ce que je puis implorer? Est-ce qu'il y a en moi une seule pensée raisonnable ou saine? Richard Thompson me dit, au jour qu'il partait pour un voyage : "James Davy aura soin de l'enfant..... et dans sa dernière lettre, il me disait encore : "Tu verras James Davy qui te parlera de l'enfant." Mon père prononçait souvent aussi ce nom de James Davy, et un matin je crus entendre dans sa chambre à coucher la voix de l'inconnu qui avait été le témoin de notre mariage....... J'eus peur parce que mon père était déjà l'ennemi de Richard Thompson. C'est l'attaché James Davy, répondit on à mes questions. J'ai vu arriver au château de Belcamp le fils du maître, un gentilhomme, un comte, et je n'ai pas pensé d'abord que celui-là dût être James Davy, l'attaché de police; mais votre voix m'a fait tressaillir jusqu'au fond de mes entrailles..... Je suis venue, moi femme et Anglaise, au-milieu de la nuit dans la chambre d'un homme! Je ne doutais pas que vous n'eussiez à me parler de ceux qui me sont chers, puisque vous avez prononcé le nom de mon mari deux fois dans cette journée..... Mais je vous savais entouré de dangers, mais c'était James Davy et non point en M. le comte de Belcamp que Richard m'avait dit d'avoir confiance: j'ai cherché à savoir, ne m'en punissez pas!

Henri réfléchissait, tout en écoutant cette explication, confuse pour tout autre peut être, mais pour lui surabondamment claire. Cette femme que tout à l'heure il mettait dans le colonne du passif, en établissant le bilan de sa situation, changeait de place et venait grossir l'actif par le seul fait de l'arme qu'elle avait contre lui. L'arme, c'était le cas de guerre qui manque aux puissants Etats pour conquérir le voisin roitelet. L'explication fournie la faisait innocente, mais n'était rien au danger; elle n'avait pas volontairement menacé, mais quoi de plus terrible qu'une menace involontaire? C'est ainsi que menacent les canons chargés qu'il faut détruire ou tourner contre l'ennemi. Suzanne était la fille de Gregory Temple : C'était entre Gregory Temple et James Davy que semblait engagé ce duel étrange et mortel, prélude d'une plus haute bataille. Suzanne ne savait pas tout, mais elle en savait précisément assez pour introduire l'ennemi au château de Belcamp, centre d'opérations et pivot de manœuvres. Il fallait que Suzanne fût brisée ou qu'elle devînt un instrument entre les mains du jeune comte.

Il la regarda d'un air plus triste. Elle était bien loin de suivre sa pensée, car elle s'écriait dans un transport d'impatience et de douleur.

—Mais vous ne savez donc rien, puisque vous ne m'avez encore rien dit!

—J'admire la fatalité qui poursuit certaines existences, répliqua Henri gravement. Je vais en effet vous parler de ceux qui vous sont chers, et, pour ne point prolonger une torture inutile, je vous dis tout de suite que Richard est libre encore, et que l'enfant a été confié à des mains sûres.

—Mon amour chéri! balbutia Suzanne en levant ses mains jointes vers le ciel, oh! que le saint nom de Dieu soit béni!

Puis elle ajouta, essuyant ses larmes et plus avide de savoir:

—Après, monsieur le comte, après?

Henri se leva brusquement et comme s'il eût essayé de dompter une émotion. Il fit deux ou trois fois le tour de la chambre.

—Madame, demanda-t-il en s'arrêtant tout à coup devant Suzanne effrayée, car il se rapportait toutes choses à ses craintes et à ses espoirs maternels, pensez vous que je sois le comte de Belcamp ait pris ce faux nom et ce déguisement absurde pour un motif frivole?

Ses yeux brillaient et ses lèvres tremblantes; Suzanne le regarda bouche béante.

—Je n'ai point réfléchi à cela, murmura-t-elle.

—Eh cela vous importe peu, n'est-ce pas? continua Henri, qui eut un sourire plein de compassion. La souffrance et l'amour ne voient qu'eux-mêmes. Vous aimez et vous souffrez : vous avez deux fois le droit d'être égoïste...... Il est d'autres intérêts, madame, que l'homme plus plus haut encore dans un raison, sinon dans son cœur. Le secret de ces nobles efforts n'est pas à moi; je puis vous dire seulement qu'il s'agit, appartient au jour, à l'histoire de notre pays.

(*A continuer.*)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 1 avril, 5 heures P. M.

COTON—Un lot de 11 balles d'avril, a été vendu à l'encan, hier, à 37½c la livre. Il s'est vendu, il y a quelques jours, 10,219 livres de coton en graines, à 20cts la livre.

SUCRE—Marché calme. Les transactions comprennent environ 200 boucauts, en petits lots à 9c le bon fair et 11½c le clarifié jaune de la nouvelle récolte; 10½c le fully fair de l'ancienne récolte et 11c le prime—200 barils de fond de citerne ont été vendus à 4½ à 5½c. Le stock et l'approvisionnement sont faibles.

MELASSE—La demande a augmenté aujourd'hui et les prix ont acquis plus de fermeté. Les ventes ont atteint le chiffre de 1900 boucauts et 300 demi barils à 28c l'inférieur et 30 à 31 et 32c le fair et bonne qualité de l'ancienne récolte; 38c l'inférieur et 40 à 43c la prime de la nouvelle récolte. L'approvisionnement est faible et il reste très peu de mélasse de première mains.

MAIS—500 sacs, en deux ou trois lots, à $1 40 le très inférieur et $1 85 le boisseau de jaune prime.

GRAISSE—350 barillets graisse de choix, à 13½c la livre.

HUILE DE CHARBON—50 barils à 90cts le gallon.

FARINE—Détail, $11 50 la superfine et $12 25 l'extra.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 300 sacs avoine à $1 08, 82 sacs avoine pour plant à $1 16 et 1700 barils farine extra à $11 10 à $11 40 cts.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 1er avril 1863.

Arrivé, hier, 47 cochons, Vendu, 31 bœufs, 280 moutons et 30 veaux. A vendre, 34 bœufs, 228 cochons et 3 vaches à lait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	30 cts.
" 2e " " "	20
" 3e " " "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30
" 2e qualité, par tête	$20 @ 25
Cochons, par 100 livre gr.	10@16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête	$6@10

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIES HIER.

Barque Emblem, Baker, New York.

ARRIVES HIER.

Barque Ibis, Hatch, New York.
Barque Walthara, Southard, New York.
Barque Seaman's Bride, de la Pointe.
Lougre D C Vechis, de la Côte.
Goëlette H S Laufair, de la Côte.
Steamboat Louisiana Belle, Russell, Bonnet Carré.
Steamboat Sallie Robinson, Ham, des forts.

Montant le fleuve.

Barque Lindsey, New York.

Pour les exportations et les importations, voir la partie anglaise.

ATTENTION.

☞ Les marchands de coton, farine, bacon, bœuf, graisse, sel, tabac, avoine, son, amidon, whisky, eau-de-vie, maquereaux et autres groceries de choix, sont invités à assister à la vente péremptoire qui a lieu aujourd'hui, 2 du courant, à midi, au magasin d'encan de M. R. T. Montgomery, dans la rue du Camp No 93. M. Montgomery y vend également du coton de bonne qualité. La vente de meubles, &c. a lieu à 11 heures, dans la rue du Camp No 87.

☞ Une grande vente de groceries et de provisions a lieu ce matin, à onze heures, au magasin d'encan de M. J. P. Boisseau, rue des Magasins Nos 27 et 29, encoignure Gravier.

☞ M. E. Scott, encanteur vend des groceries et des provisions, ce matin à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54. Voir l'annonce.

Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.

Nelle Orléans, 2 avril 1863.

CETTE Banque sera fermée le 3 du courant, VENDREDI SAINT. CH. JUMONVILLE, Caissier.
2 avril—1

Banque de la Nile Orléans.

Mercredi, 1er avril 1863.

CETTE Banque sera fermée, VENDREDI PROCHAIN, 3 du courant, VENDREDI SAINT. MORTIMER BELLY, Caissier.
2 avril—2f

Département des Travaux Hydrauliques, Banque du Commerce de la Nile Orléans.

1er avril 1863.

La direction a ce jour déclaré un dividende, payable le 10 du courant. S. E. PERCY, Secrétaire.
4 avril—10t

Banque de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1863.

CETTE Banque sera fermée le 3 avril 1863, VENDREDI SAINT. AUGT. MONTREUIL, caissier.

AU CASINO,

SALON DE BIERE.

Ancienne Maison LOUIS STEGLE,

Rue de la Douane No 93.

LE soussigné prévient le public et ses amis qu'il tient le salon de bière au Casino rue de la Douane No 93. On y trouvera toujours un lunch chaud et froid et de la bière et des liqueurs de première qualité. Rien ne sera négligé pour satisfaire le public. JULES SABRIÉ.
2 avril—3-t

A VENDRE—Un appareil pour Photographe et Ambrotype, consistant en un excellent instrument, demi grandeur, avec tous les accessoires, des substitutions, verres, grande variété d'étuis, chambre d'œil artificiel chimiques, &c. &c. enfin, tout ce qu'il faut pour entreprendre ce genre d'affaires, par une personne avec un faible capital. Le tout est offert à bas prix en l'adressant au No 93, rue Vieille-Levée entre St Louis et Conti.
Aussi—une machine à coudre Eureka. 3av—4

DEMANDE D'EMPLOI.

UN homme bien entendu dans la direction d'une habitation désire trouver un emploi sur une plantation. Comme il parle plusieurs langues, il accepterait également une place de commis dans un magasin. S'adresser rue Dumaine No 76. J P C CAZEAUX.

EN magasin et à vendre par les soussignés, 1000 livres indigo de Guatemala, pour la teinture. FRED. AVET & Co.
2 avril—15 59 et 61 rue Vieille Levée.

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No. 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1erâvril—1m

Byron sur la bile.—Dans le "Beppo" de Lord Byron, une des premières questions que Mme Beppo adresse à son mari au retour de ce dernier d'une région malsaine est celle-ci :
"Mon Dieu! as je jamais vu! non, je n'ai jamais vu un homme devenir si jaune. Comment est votre foie?"

☞ Beaucoup de gens reviennent du Sud dans le même état que Beppo. Savent-ils—s'ils l'ignorent ils ne sauraient l'apprendre trop tôt—que l'AMER DE HOSTETTER est le meilleur remède pour les maladies de foie. L'Amer pris, comme préservatif, fortifie les organes de la sécrétion, les fait fonctionner avec régularité et met le système à l'abri des effets de la fatigue, du changement de diète et d'eau. Il opère la guérison avec une rapidité merveilleuse.

Agents pour la vente de l'Amer de Hostetter—
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20,
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Orléans, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 117,
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
30mars—

Extrait de CAFÉ. Vermicelli et Macaroni, Fabriqués par LIENHARD et NORMAN,

—203 Toulouse, entre Marais et Trémé, et No. 46, en face du Vieux Bassin, côté supérieur, près Marais.
30—

Peaux et peaux de mouton.

LES soussignés demandent des peaux sèches et des peaux de mouton.... Ils payeront comptant. WITTERS & PENFIELD.
16 dec— No 15 coin Vieille Levée et Douane.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Hôtel-de-Ville, 30 mars 1863.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de douze piastres 50 cts. ($12 50) le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche, vingt-neuf de mars, comme suit, jusqu'à nouvel ordre :

Quarante-quatre onces de pain pour	20 cents.
Vingt-deux " "	10 "
Onze " "	5 "

Les acheteurs de pain auxquels on demande un plus haut prix rapporteront leurs noms, celui du boulanger et laisseront le pain acheté et le prix payé à une station de police ou au bureau du Prévôt Maréchal assistant.
Par ordre, JAMES F. MILLER,
Capt. de l'armée des E. U. et agissant comme Maire.
D. L. GIBBENS Secrétaire. 28 mars—

Change sur France

Constamment à vendre par J. H. ZIMER & Co, 17, rue Carondelet
7janv—6m

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

M. L. FOURMESTRAUX, ex-professeur au collége de Jefferson, offre ses services aux familles et au public de la Nouvelle-Orléans comme professeur de chant, de solfége et de piano. S'adresser chez M. A. Dudoussat, coin Royale et St Louis, ou chez M. Lemat, coiffeur, rue de Chartres, entre St Pierre et Toulouse.
4 mars—30f

DIVERS.

400 barils farine extra,
30 " porc mess et prime,
75 sacs café Rio, Havane et Java,
400 caisses chandelles star, diverses marques,
30 " blanc de baleine,
500 " amidon Fox Duryea Oswego,
500 sacs riz créole,
250 caisses savon différentes marques,
50 " chandelles de suif,
100 ½ barils Fulton Market bœuf mess,
50 " Davis " "
50 ½ " mess porc,
1000 livres indigo de Guatemala pour la teinture,
200 barils maquereaux Nos 1, 2 & 3,
50 ½ " "
50 ¼ " "
40 tierçons jambons ex. choix,
100 kegs saumon ex.,
200 sacs sel demi gros,
200 " fin,
50 boucauts sucre jaune,
50 " clarifié,
75 caisses tabac à chiquer,
500 doz. balais assortis,
50 " baquets,
50 seaux de bailles,
50 boucauts épaules fumées,
20 " jambons au sucre,
50 fromages beurre Goshen,
75 tierçons graisse,
300 kegs "
50 caisses vin rouge, diverses marques,
" champagne cidre, gin, & etc.,
30 barils pommes sèches,
30 sacs " "
150 caisses mo rue fraiche.
En magasin et à vendre par FRED. AVET & CO, 59 & 61, rue Vieille Levée.
31mars—16f

A LOUER

A des conditions raisonnables.

L'HOTEL D'ORLEANS situé rue de Chartres, Nos 131 & 133, entre les rues St. Louis et Toulouse.

Cet établissement, placé dans la partie commerciale du second District, sera donné à bail avec ou sans mobilier à l'option des preneurs.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & CO, Nos 16 & 18, rue St. Louis.

Ouverture d'un nouveau magasin de chaussures créoles pour dames,

Le soussigné vient d'ouvrir au No 290, rue Royale, près de St. Philippe, un magasin de chaussures pour dames, fillettes et enfants, en gros et en détail. Tous les genres de chaussures faits sur commande, dans le meilleur goût et au plus bas prix. E. M. BARONNE.

Bureau—No 290, rue Royale, [illegible]

Théâtre des Bouffes Louisianais.

Dimanche, 5 avril 1863.

Représentation extraordinaire avec le concours des artistes allemands,

Sous la régie de M. et Mme Riedel.

Première représentation de LES SANTINS ET VIOLETTE, Opéra bouffe en 1 acte, musique d'Adolphe Adam, joué par M. Choi, Mlle S. Mailliet et Mme Reiter.

1ère représentation de
Le Soldat de Waterloo,
OU LA FERMIERE PICARDE.

Pièce en un acte, par Scheider, joué par M. Riedel et Mlle L. Mailliet.

Qui se dispute s'adore

Proverbe en un acte, joué par M. Choi, Mme Reiter et L. Mailliet.

Une autre pièce jouée par les artistes Allemands.

Théâtre de l'Opéra.

Lundi, 6 avril 1863

Grande représentation au bénéfice de M. Chaffary, avec le concours de

Mmes de Latournerie	MM. Julian
" Boudro,	" Gérard
Miles Mailliet,	" Gilbert
Zanetti,	" J. du Bearn,

Mess et Mesd. des chœurs.

☞ L'orchestre sera dirigé par M. Prodigam.

NORMA,

Grand opéra en 3 actes et en quatre tableaux, musique de Bellini.

LE CHEVALIER DU GUET,

Comédie-vaudeville en 2 actes, par M. Lockroi.

Théâtre des Variétés.

Rue Gravier.

Directeur.......................... LEWIS BAKER.

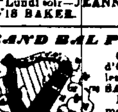
JEUDI soir, 2 avril.

On donnera, pour la première fois, la grande tragédie en 5 actes, de Shakespeare,

OTHELLO, OU LE MAURE DE VENISE,

☞ Lundi soir—JEANNIE DEAN, au bénéfice de LEWIS BAKER.

GRAND BAL PARÉ et MASQUÉ.



Ce bal sera donné au théâtre d'Orléans, rue d'Orléans, entre les rues Royale et Bourbon, SAMEDI soir 4 avril 1863.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, qui exécuteront les danses ci-après désignées—

Quadrille de Martha, du Prophète,
Rigoletto, Zouaves, Si j'étais Roi,
Valses de la Prima Dona, de Juifen, du Travatore,
Grand's Hotisch, le Bouquet,
Polka des Pompiers, avec cloche d'alarme,
Etoile du Nord, Trovatore, Filles de Marbre,
Masurka, Trovatore et Rigoletto,
Rila, hornpipes et Dixie Land

PRIX D'ENTRÉE—Messieurs, $1 50—Dames, gratis.

☞ Une police est engagée pour maintenir l'ordre.
Aucun soldat ne sera admis sans un ordre des autorités.
1er av. 11—4f N. AMODEO & CO.

AVIS.

LUNDI, 6 AVRIL,

Réouverture du salon de bière de GEO. GUTH,

RUE CONTI, 73.

1avril—5f.

A VENDRE

Par EUG. ROCHEREAU & Co,

16 & 18, RUE ST-LOUIS.

100 CAISSES vermouth Noilly Prat & Co, Marseille.
En débarquement du steamer "Roanoke", de New-York. 1er avril ☞

LAZARD & MICHEL,

199..........Vieille-Levée..........199

FACE AU MARCHE AUX VIANDES,

VIENNENT de recevoir un assortiment complet et très varié de marchandises de printemps qu'ils offrent à des prix très modérés. Leur stock de LINGE FAIT et d'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS ne peut pas être surpassé comme choix. Ils invitent tous ceux qui désirent joindre l'élégance au bon marché à venir examiner chez eux tout ce qui a rapport à la toilette d'homme. Un coupeur de premier ordre est attaché à l'établissement et satisfera les commandes les plus difficiles. 31mars—15f

Fabrique de l'Eglise St Louis de la Nouvelle-Orléans.

AVIS D'ÉLECTION.

LES locataires des bancs de la susdite Eglise sont par le présent notifiés qu'une élection de quatre marguilliers sera tenue au Presbytère, le LUNDI 6 avril prochain, de 9 heures A. M. à 6 heures P. M.
Ant. DUBUC, Secrétaire.
2mars—24,26,28,31—avril—2,4,6

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

No 104, rue du Canal.

AVIS est donné qu'une élection de Directeurs aura lieu, au bureau de cette compagnie le LUNDI, 6 avril prochain, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
18mars—ad6av S Z. RELF, Agissant Secrétaire.

Le Docteur D'AQUIN

A l'honneur de prévenir le public et sa clientelle qu'il a transféré son domicile au No 185, de la rue de l'Esplanade. 31mars—1m

Entrepôt Bienville No 20.

Venant d'être reçus :
200 barils PORC mess, 10 boucauts EPAULES bacon
50 caisses BŒUF rôti,
50 do VOLAILLE,
50 do DINDE,
FARINE, MAQUEREAUX, &c.
Rue Bienville, No 20
31 mars—3

REÇU par le steamship Roanoke, un grand assortiment de CHAPEAUX POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, de SOIE, PAILLE, RUBANS, FLEURS, &c.
C. SCHUMACHER & CO,
Rue de Chartres, No 35 au 1er.
31mars—4f

Réparation de machines à coudre.

LE soussigné REPARERA ET METTRA EN ETAT des machines à coudre, de quelque espèce que ce soit, au No 13, rue du Camp, bureau du devant, au 1er. On le trouvera toujours à cette adresse.
Grand assortiment d'AIGUILLES pour machines à coudre de Wheeler & Wilson et pour celles de Singer, d'huile pour des machines, d'autres accessoires, de soie et de coton à coudre, à vendre par D. W. C. PECK, mécanicien.
3mars—1m

Eglise Evangélique Française.

LE dimanche 5 avril, jour de Pâques, LA SAINTE CENE y sera célébrée.
Le service divin a lieu tous les dimanches matin, à onze heures et demie, au rez-de-chaussée de l'Eglise Presbytérienne, encoignure Gasquet et Liberty; l'entrée est par Gasquet.
La classe pour l'instruction religieuse des catéchumènes commence immédiatement après le service.
1 avril—2f

Changement de local.

LES soussignés préviennent leur clientelle qu'ils ont transporté leur magasin au No 35, rue de Chartres, au 1er [maison anciennement] occupée par MM Richard, Aldige & Coï, où ils continueront le même genre d'affaires. Ils sollicitent le patronage qu'ils ont accordé à leurs prédécesseurs et profitent de cette occasion pour annoncer au public qu'ils continueront à recevoir par chaque steamer, un grand assortiment de chapeaux, pour hommes, femmes et enfants.
On trouvera également chez eux des soieries, des rubans, des fleurs, et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce.
C. SCHUMACHER & CO,
No 35, rue de Chartres au 1er.
3mars—1m

LIQUIDATION !!

L. GUILBAUX, sellier, 121 et 123 rue Royale, prévient sa clientèle, que désirant clore les affaires, il vendra tout son stock, consistant en—Selles, harnais, brides, colliers, mors, fouets et cravaches, articles de chasse, bourserie à l'usage de messieurs les sellier, &c. &c. au PRIX COUTANT, pour du comptant.
M. Guilbaux engage tous ces clients à venir s'assurer eux-mêmes du bon marché auquel il vendra tous les articles sans exception, contenus dans son magasin.
Nile-Orléans, le 15 février 1863. L. GUILBAUX,
16 fév—3m. 121 et 123, rue Royale.

ROLLAND !

Magnifique Etalon Créole.

Le soussigné à l'honneur d'informer les amateurs et propriétaires de Juments que le magnifique étalon ROLLAND [de race créole] anglaise et arabe] sera pendant toute la saison sur lui, à Algiers, près de l'hôpital de la Marine. Il est d'une belle couleur sorel, une raie blanche sur la tête le pied droit de derrière blanc, la queue et la crinière jaunâtres. Il a 15 mains de hauteur, il est excellent trotteur et se tient toujours droit.

SA GÉNÉALOGIE :

ROLLAND est né le 26 avril 1857, il provient de l'étalon "gris" de M. Turon, et de la célèbre trotteuse "Fanny". La mère de l'étalon "gris", pas dissolution de société, a été estimée l'année dernière à $800; et le frère a été vendu à 3 ans pour $300. Le propriétaire est prêt à faire voir l'étalon ROLLAND, sa mère "Fanny", jument anglaise, sa sœur et son fils "Lexington", âgé de 10 mois, un magnifique poulain, entre cela ils proviennent à une bonne savane.
☞ Conditions—$10 pour la saison, payable d'avance
La nourriture pendant un mois sera gratis.
20mars—18t PIERRE NOUGUE

Mme La Blanche,

LA merveille de la Nouvelle Orléans, la seule Clairvoyante, la seule qui lise dans les planètes, la seule Astrologue; la Clairvoyance, l'Astrologie, sont plus que des théories, ce sont des pouvoirs que tout le monde ne peut exercer.

Mme LABLANCHE

Est la seule clairvoyante naturelle, la seule qui lise dans les planètes, la seule astrologue du siècle.
Qui n'a pas entendu parler de cette dame extraordinaire et des preuves qu'elle donne journellement de sa clairvoyance? La science de ses courbes devant elle, et elle fait de sa puissance un usage tel, que ceux qui la consultent se retirent heureux et les malades la quittent avec la guérison. Elle prépare elle même ses médicaments et ne manque jamais d'opérer une guérison miraculeuse. Elle envoie des horoscopes partout par écrit, et n'a besoin de ne savoir que la date de la naissance. Bureau et salle de réception, No 162, rue Bienville entre Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais, &c. Prix modérés. 13 mars—1m

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par S. E. CASTENDYK,
21 mars Rue Tchoupitoulas, No 15

VINS. VINS.

QUATRE CENTS barriques vin rouge ordinaire,
50 do do blanc Sauterne,
1000 caisses vin rouge St Julien,
750 do do St Estèphe.
Attendu par le navire Laura Russ, de Bordeaux, et à vendre par E. BORDELOIS,
25 mars—1m 2 av No 31, rue Conti

GROCERIES FIRMIN MARTIN, Marchand de Groceries,
145.........Rue Vieille Levée.........145
Entre Toulouse et Jefferson,
—NLLE-ORLEANS—
mars—1m.

A LA PLUME DE BRONZE.

FRANCIS BOUVAIN,

Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Papeterie et articles de bureaux.

Papiers en tous genres, à la rame et en détail; Papiers à lettres, Papiers d'écoliers, Papier notaire, Papiers d'emballage, Papiers mantille, Papiers de fantaisie, Papiers de soie, Papiers pour dessin, Papiers de couleur, Papiers à plat, Papiers pour journaux, Papiers les français et anglais, &c, &c.

Articles de bureaux et fournitures d'école.

Plumes, crayons, encres, cachets, crétons, enveloppes, de toutes grandeurs et couleurs, cire, pains à cacheter, gommes, cartes, cahiers brochés et reliés, &c. Assortiment COMPLET de LIVRES DE COMMERCE, toutes reliures et réglures, à prix excessivement réduits.
[illegible] [illegible]
PRIX DES PLUS RAISONNABLES. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Vente de farine, avoine, bacon, bœuf, thé, tabac, whiskey, eau de vie, &c, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

Bureau, rue du Camp, No 87.

IL sera vendu, aujourd'hui jeudi, 2 du courant, à midi, dans la salle d'encan, rue du Camp, No 93—
150 sacs avoine de choix pour plant,
10 barils farine extra de choix,
100 tierçons jambons, épaules et plats côtés,
50 barils et demi barils bœuf,
135 caisses savon,
37 caisses et demi caisses tabac,
500 sacs sel trillé et Liverpool,
27 boîtes et demi boîtes thé,
10 ¼ et ½ pipes eau de vie,
50 ½ et ¼ baril maquereaux,
117 caisses amidon de diverses marques,
Et une grande variété d'autres groceries.
Conditions—comptant. 2 avril

Coton, Coton, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui jeudi, 2 avril, à midi, dans la salle d'encan, rue du Camp, No 93—
13 balles coton.
Conditions—comptant. 2 avril

250 lots marchandises sèches et articles de fantaisie.

150 lots linge fait et chemises.

200 douzaines chapeaux pour hommes et garçons.

PAR E. ROGER & CO.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI, 2 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 & 47, rue de la Vieille-Levée—

250 lots marchandises sèches et articles de fantaisie.

150 lots linge fait et chemises.

200 douzaines chapeaux pour hommes et garçons.

Conditions, à la vente. 1er avril

Divers! Divers! Divers!

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, jeudi 2 avril, à onze heures du matin, dans sa salle d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, encoignure Gravier, pour clore des consignations :
20 tierçons jambons passés au sucre,
25 demi-barils bœuf F. M.
25 demi-barils et 5 barillets maquereaux;
50 caisses chandelles Adamantines,
100 caisses café moulu;
10 caisses vin rouge;
15 boucauts épaules;
10 barils riz;
25 barillets graisse;
50 barils bœuf prime,
25 douzaines balais,
100 caisses amidon supérieur;
40 caisses thé vert;
30 huitièmes pipes eau-de-vie;
10 boucauts plats côtés ribbed.
50 barils farine extra.
Whisky, genièvre, amers, vins Hock, fromage, saleratus, maïs, avoine, bœuf fumé, morue, harengs, bequets, bailles, sel, mélasse, savon, tabac, huile de charbon, etc.
Conditions—comptant. 2 avril

Chandelles et Viandes conservées.

PAR R. B. SYKES, encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, dans la rue des Magasins, No 61, pour clore une consignation—
45 caisses chandelles opales Bucrye,
10 " mouton roti,
10 " volaille roti,
25 " bœuf roti.
Conditions—Comptant. 2avril

Divers! Divers!

PAR R. B. SYKES, Encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 61—
100 caisses savon, 200 caisses amidon,
100 barils pommes de terre, 50 caisses limons,
50 barils bœuf, 40 tierçons épaules,
15 caisses café Java moulu,
300 rames papier enveloppe,
50 barils maquereaux et harengs,
100 sacs sel, 30 barils fèves et pois concassés,
Tabac, beurre, graisse, &c., &c. 2 avril

Tabac de marine, Bœuf et Amidon.

PAR R. B. SYKES, encanteur.

JEUDI, 2 du courant, à 10 heures, il sera vendu, dans la rue des Magasins, No 61—
12 caisses tabac de marine, 50 petites boîtes tabac Royal G.
80 caisses amidon, Fox & McDonald,
100 barils bœuf mess.
Conditions—Comptant. 2 avril

Vente de Jambons, d'Epaules, de Thé, de Savon, de Bougies, &c., à l'encan,

PAR PHINNEY & AMORY.

G. P. PHINNEY, encanteur.

Coin Camp et Commune.

IL sera vendu à l'encan par ordre du colonel Chs. Dwight, maréchal prévôt général, SAMEDI, quatre avril 1863, à 10 heures et demie au magasin No 64, rue Gravier—Un grand assortiment de

JAMBONS,	SAVON,	SEL,
EPAULES,	BOUGIES,	PAPIERS POUR
THE,	WHISKY,	BILLETS de Banque,
CARTES A JOUER.	&c.	

Conditions—Comptant en billets du Trésor.
30mars—

Le contenu entier d'une belle pharmacie, avantageusement située—Vente à l'encan.

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, 4 avril, à 10 heures et demie du matin, le contenu et les installations de la Pharmacie Phœnix, située au coin des rues Levée et Canal, comprenant un stock frais de drogues.
On peut acheter le bail du magasin à un prix très modéré, pour un terme quelconque.
L'établissement sera offert en bloc et, s'il n'est pas vendu ainsi, on l'offrira immédiatement après, en lots pour les acheteurs. 3mars

Un ilet de terre dans le 2me District.

PAR E. M. BOULIGNY, encanteur.

IL sera vendu, à l'encan, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, samedi, 4 avril, à midi—
UN ILET DE TERRE composé de dix terrains situé dans le Deuxième District dans l'ilet borné par les rues d'Orléans, St Pierre, Rendon et Seconde et Hagan ou Première.
Les dits terrains ont chacun environ trente pieds neuf pouces de face aux rues d'Orléans et St Pierre, sur 114 de profondeur.
Conditions—Mille piastres comptant; le reste à un crédit avec intérêt à raison de six pour cent, en billets garantis par hypothèque sur la propriété vendue. L'acquéreur a le privilège de payer le tout comptant.
30mars—4f

POUR NEW YORK et la HAVANE.

Départ, dimanche 5 avril, à 8 heures du matin.

Le steamer favori ROANOKE, Jn marcheur, commandant John Thompson, appartenant la malle des E. Unis, partira de son wharf, au pied de la rue Jouie, le 5 avril, à 8 heures du matin. Fret ou passage (excellents aménagements) s'adresser à
WARNEKEN & Co,
30 mars—6 rue de l'Union No 41

POUR LIVERPOOL ET LE HAVRE.

Le navire hanovrien ANTOINETTE, fin voilier et de première classe, capitaine Rosman, partira vers le 10 avril pour Liverpool d'où les passagers à destination de France peuvent se rendre aisément au Havre. Ce navire ayant un faible tirant d'eau peut passer la barre en tout temps.
Pour passage de 1re, 2me et 3me classes s'adresser au bureau de M. A. CALVÉ,
rue Ste-Anne, No. 106, encoignure Dauphine, 2me District. 30 mars ☞

Pour Liverpool et le Havre,

Le beau navire italien CREOLA, partira pour les ports ci-dessus. Pour balance du fret et passage, s'adresser chez
PIAGGIO & VIOSCA, Jn.,
17mars 62 & 64, Vieille Levée.

MARCHANDISES SÈCHES

A BON MARCHÉ

Vente pour cause de liquidation.

THEOD. DANZIGER,

Au coin des rues Royale et St-Philippe,

ANNONCE à ses amis et à sa clientèle qu'il désire liquider tout son stock de marchandises sèches assorties, à très bas prix POUR DU COMPTANT.

Il vient de recevoir par le "Roanoke" et déballera MARDI, 31 du courant—

Mouchoirs de toile fine,	
Serviettes	
Jolie indienne et Lawn à	25 cents,
Coton blanc	15 "
Piqué blanc très fin	50 "
Toile fine à moustiquaires	15 "

Moustiquaires à bon marché, &c. &c. 30mars ☞

CHANGEMENT DE MAGASIN DE PEAUX.

DE l'encoignure Washington et Tchoupitoulas, 4me District, au No 60, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée, 2me District.
5 mars—30f THOMAS SCHARR.

FELIX RIEU,

107, rue de Chartres 107.

FLEURS artificielles, RUBANS, TOUR DE TETE, GUIPURES, VOILETTES, MANTELETS DE SOIE et autres articles de fantaisie, reçus par les derniers arrivages. 25mars—1m

BOUTEILLES VIDES.

ON achètera des bouteilles vides pour Ale, Porter et Champagne, au No 36, rue Bienville. 4mars—1 m.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Docteur KUNEMANN a transféré son domicile rue St Louis, No 162, entre Bourbon et Dauphine, à l'ancienne résidence du Dr. Barbe.
Heures de consultations de 1 à 3 heures. 26 mars—15f

AVIS.

LE Dr POYET a fait une étude approfondie des maladies des enfants.
On peut être très bon médecin pour les adultes et fort mauvais pour de petits êtres dont l'organisme encore inobservé exige une thérapeutique spéciale.
La statistique médicale constate que les tiers des maladies appartiennent à l'enfance et que la moitié du genre humain périt avant l'âge de sept ans. L'impuissance de la médecine peut-elle être plus évidemment démontrée?
L'Homœopathie ne reconnait presque pas de maladie incurable dans l'enfance. Dans tous les cas, pas de traitement plus agréable, plus sûr, plus prompt et plus efficace que le traitement homœopathique.
13 mars—1m

UN français récemment arrivé en cette ville, offre respectueusement au public ses services pour les traitements des maladies EPILEPTIQUES, ainsi que pour toutes les affections nerveuses. Il ne demande de rétribution qu'après la parfaite guérison de la maladie.
S'adresser chez M. Henri Joffrès, au coin des rues Quartier et Dorgenois, tous les jours de 10 heures A. M., jusqu'à 4 heures P. M. 31 mars—4f

AVIS.

LE soussigné étant sur le point de quitter cette ville et l'Etat, avertit ceux qui pourraient avoir contre lui quelques réclamations, de les lui présenter dans les 15 jours qui suivront la date de cet avis ; et ceux qui lui doivent de venir régler.
Nouvelle Orléans, 20 mars 1863. V. AMAR,
20 mars—15 encoignure Camp et Julia

Avis d'encan.

LES soussignés propriétaires de l'ancien magasin d'encan, ont disposé ceux tous les rapports et entrés à leurs guindes salles la vente salle connue sous le nom de "Armory Hall", qui sera dorénavant consacrée exclusivement à l'encan et à la vente des propriétés du [illegible] [illegible] [illegible]
MONTGOMERY & BROS.

E. M. BOULIGNY, encanteur,

Bureau à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.

SE chargera de la vente des PROPRIETES FONCIERES et de toute autre vente qu'il lui seront confiées [illegible]

HOFFMAN et MARKS,

61.........Rue de Chartres.........61

A [illegible] [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches étrangères et du pays.

PAR VINCENT & Co.

J. B. CROZAT, encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 2 avril, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de la Douane, No 64—
250 lots de marchandises sèches de saison.
—Egalement—
20 caisses chapeaux de dames en paille. 1 avril

Barège anglais, grisaille, châles et pointes de dentelle noire, mitaines filet soie, &c.

PAR VINCENT & Co.,

J. B. CROZAT, Encanteur.

IL sera vendu, jeudi 2 du courant, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de la Douane No 64—
250 pièces barège anglais brochés et unis, grisaille, châles et pointes en dentelle noire, mitaines filet soie, lawns, toile imprimée. 2 avril

Marchandises sèches, vêtements, bottes et souliers.

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 41.

VENDREDI 3 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
250 lots de marchandises sèches assorties, telles que: indiennes françaises et américaines, cotonnades, ginghams, coutil fil, coton et toile à moustiquaires, billantines blanches et en couleur, denims, cotons bleus et écrus, bonneterie, mouchoirs fil, etc.
—A midi précis—
75 caisses bottes et souliers, comprenant un assortiment frais et choisi, reçu par le dernier steamer.
Egalement—300 lots de vêtements tels que:
Redingotes de drap noir,
Pantalons doeskin noir,
Redingotes et pantalons d'alpaga noir,
Mérinos et drap d'Italie,
Pantalons et habits de coutil fil,
200 lots de lingerie pour messieurs. 2 av

PAR E. SCOTT, encanteur,

Bureau, rue Vieille-Levée, No 64.

AUJOURD'HUI jeudi le 2 avril, à 10 heures, il sera vendu au magasin No 54, rue des Magasins—
Jambons, épaules, petit salé, café moulu, épices, harengs, morue, maquereaux, thé, graisse, beurre, savon, amidon, pieds de cochon, ale, porter, cidre, sabons, amers, claret, &c.
Egalement—15 sacs avoine. 2avril

Vente à l'encan, pour cause de départ.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, samedi, 4 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue Ste Anne, No 58, entre les rues Bourbon et Dauphine—
Un assortiment général de meubles, bois de lit, armoires, glaces, ornements, table à allonge, batterie de cuisine, verrerie, porcelaine française, sofas, &c.
Conditions—comptant. 2 avril.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu à l'encan, jeudi 2 avril, à 10 heures, dans la rue des Grands Hommes No 507, entre les rues Mandeville et Espagne—Un lot de meubles consistant en bois de lit, armoires, tables, chaises, bureaux, matelas, moustiquaires, vaisselle, batterie de cuisine, &c., deux chiens de garde de prix.—Egalement, le même jour, à 1 heure, en face de la rue Mandeville, sur la Levée, Troisième District—une belle embarcation en bon état, avec voiles, rames, &c.
Conditions comptant. 1 avril

VENTES JUDICIAIRES

Martin H. Sheperd vs F. M. Fisk.

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No 7,636.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le vendredi 17 d'avril 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont la description suit :

Une portion de terre de forme irrégulière, située sur le bayou St Jean, derrière cette ville, s'élargissant dans le profondeur et mesurant deux arpents vingt deux pieds sur ledit bayou St Jean, sur dix arpents et quatorze brasses de profondeur, bornée par les terres de F D'Hébécourt, Alpuente et Macarty, et ayant en superficie trente quatre arpents.
Ensemble avec la maison en briques à deux étages, [illegible] ...... [illegible] ...... [illegible] [illegible]
Saisie dans l'affaire [illegible]
Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
16 mars—[illegible] J. S. DUNHAM, [illegible] d'Orléans

TAXE DE DESSÈCHEMENT.

Bureau des commissaires du [illegible] District de Dessèchement.

No 20 Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans,

LES propriétaires de terrains dans le Premier District de Dessèchement, compris entre la [illegible] St Pierre et le Bayou St-Jean, [illegible] jusqu'au Lac [illegible] avertis que le second versement de [illegible] les frais de dessèchement du dit District, est maintenant dû et payable à ce bureau.

Les commissaires croient devoir rappeler aux propriétaires qui n'ont pas opéré le premier versement, que jugement a été rendu contre eux pour ce montant, et que le shérif est chargé de le recouvrer au moyen de l'exécution sur les propriétés en les mettant en vente.

Par ordre du Bureau. G. INGRAM,
20mars—1m Président.

Avis aux Contribuables de la Paroisse d'Orléans.

CONFORMEMENT à la 3me section de l'Acte de Revenu de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 23 Janvier 1863, et l'Ordre Spécial No 42 de G. F. Shepley, Gouverneur Militaire de la Louisiane, daté du 21 février 1863, adoptant et agissant aux Collecteurs de Taxes d'adresser la liste des contribuables en défaut de paiement des taxes, et les *assessments additionnels* sur les contribuables délinquants et continueront pour toutes les Taxes d'Etat non payées sur les tableaux de l'année 1861—les dites tableaux considérées comme jugements et obligations de payer le public comme jugements, et les dits tableaux seront après la publication de la liste, procédé, à la vente sans estimation, aux enchères publiques, des propriétés mobilières et personnelles des contribuables délinquants, et à la saisie sur leurs établissements, pour faire face au dit compte de taxe, et à tous les frais de ces ventes par le Shérif.

En outre,

2—Les bureaux des Collecteurs des Taxes sont ouverts tous les jours (excepté les dimanches) pour le Premier District, chambre No 8 au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville; pour le Second District, No. rue St. Pierre; pour le Troisième District, No. rue de l'Esplanade, vis-à-vis l'Hôtel de Monnaie; pour le Quatrième District, à la vieille Maison de Cour, rue Roceuse, près celle Jackson, pour la collecte et le paiement de toutes les taxes d'Etat non payées pour l'année 1861 et des licences sur professions, occupations et commerce; et à partir de la présente publication et durant les soixante jours après la publication de ce présent avis les comptes de tous volontaire et compulsoire de tous les comptes dus en vertu des lois susmentionnées.

WM. R. CRANE, Premier District,	
D. W. C. CAMPBELL, Second District,	Collecteurs.
C. B. LANE, Troisième District,	
JAMES L. DAVIS, Quatrième District,	

13 mars—30f

CONTREFAÇON.

BANQUE DE LA NLLE-ORLEANS,
21 mars 1863.

LE public est prévenu qu'il circule ici des billets contrefaits de cette Banque, de la dénomination de $1, $2 et $3.
MORTIMER BELLY,
21mars—10f Caissier.

Banque de la Nile Orléans.

28 mars 1863.

LES détenteurs de billets de $1 et $3 de cette Banque, sont priés de les y apporter pour être échangés. MORTIMER BELLY,
30 mars—10f Caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

Nile Orléans, 22 mars 1863.

UNE élection de trente-deux Directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI, 6 avril 1863 de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. THOS. A. ADAMS, Président.
23 mars—au 6 avril

AVIS.

100 de récompense.

HOTEL-DIEU,
Rue Commune entre Bertram et Johnson.

PARTI de cette institution, dans la soirée de jeudi dernier 19 courant UN JEUNE HOMME de 25 à 24 ans, sujet à des crises et à des moments d'aliénation mentale; taille de 5 pieds 10 pouces, teint brun, cheveux noirs et coupés court, dentature mauvaise. Il portait lors de son départ, un pantalon de cotonnade bleue, une chemise blanche, une cravate noire, une redingote foncée et un chapeau de feutre gris. Il a été vu, samedi dernier à Bouligny.
La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui le ramènera à l'institution. 23 mars ☞

PARFUMERIES, PARFUMERIES

LIQUIDATION POUR CAUSE DE DEPART.

107 RUE ROYALE, entre Ste-Anne et Dumaine, à vendre au prix coûtant—
Grand assortiment de parfumeries, telles que
SAVONS,
EAU DE COLOGNE,
ESSENCES,
POMMADES,
HUILES,
POUDRES, &c., &c.

Ainsi qu'une grande quantité de verreries à l'usage des parfumeurs et des pharmaciens, et 1,000 gallons eau de Cologne pour coiffeurs.—Le soussigné offre à vendre son magasin et fabrique de parfumeries à l'amiable et s'engage à procurer la fabrication à tout acquéreur qui ne serait pas au courant.
Nouvelle-Orléans, 6 février 1863.
6 fév—2 m J. ANGELLOZ

AVIS IMPORTANT.

Mme CAPRELL.

CETTE dame qui, depuis nombre d'années, étonne le public par ses révélations extraordinaires du passé, du présent et de l'avenir, est consultée journellement par les citoyens sur ce qui les intéresse le plus. La description exacte du siège des maladies invisibles, les remèdes nécessaires qu'elle donne et les guérisons qu'elle obtient. Tout laissée sans rivale.
Mme Caprell demeure dans la rue de la Douane No 127. 16 mars—1m

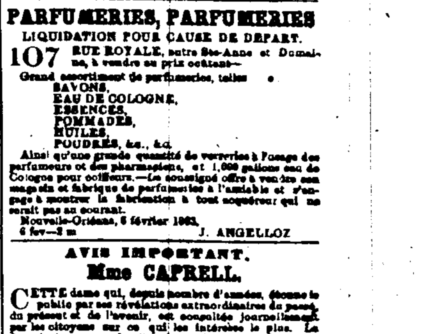
Pommes de terre pour planter.

REÇU par le dernier arrivage, 300 barils POMMES DE TERRE, de 5 variétés différentes, et les plus convenables à la localité.
Plus—Un grand assortiment de Graines de jardinage pour la saison, et un lot d'oignons de jardinage.
T. BACHELIER,
13 mars—1m rue des Ursulines Nos 21 et 23

On demande à louer

Une habitation à coton ou à sucre. On désire également louer ou acheter 30 mulets, et acheter une machine portative et une chaudière à vapeur, un appareil de scie circulaire, une couperie de Gosh, un grand moulin à égrener le maïs, ainsi qu'un fort lot de vêtements de nègres et couvertures, de harnais, &c. Pour renseignements s'adresser avec détails complets de prix, &c. à
S. F. SMITH,
5mars—1m 65, rue Magasins.

Mort aux Rats et aux Ravets.



Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette dangereuse vermine.

Méfiez-vous des mauvaises contrefaçons, et demandez la véritable "WILSON'S RAT AND ROACH EXTERMINATOR."

A vendre par WRIGHT & Co.,
No 21, rue de Chartres, entre Conti et Douane.
[illegible] Seuls Agents.

A VENDRE.

20 BONS MULETS en état de travailler. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

CHANGE.

CHANGE sur et la vente sur New York, à vendre, en sommes au [illegible] [illegible]